

## Avant-propos

*Les mots de la réception de l'Antiquité.* Le titre même de cet ouvrage et l'idée d'accorder une sorte d'abécédaire à la réception de l'Antiquité ne vont pas nécessairement de soi et méritent quelques mots d'explication. Quoiqu'elle demeure une discipline somme toute récente (en témoigne le faible nombre de chaires qui lui sont consacrées), la réception de l'Antiquité est devenue un élément à part entière des études sur l'Antiquité, avec ses publications dédiées, ses colloques et congrès, ses revues spécialisées, comme *Incidenza dell'Antico*, *Classical Reception Journal*, mais aussi et surtout la revue *Anabases. Traditions et réceptions de l'Antiquité*, née en 2005, à Toulouse, à l'initiative de Pascal Payen. Si la notion de réception est un concept classique des études littéraires, théorisé notamment par Hans Robert Jauss, qu'entend-on au juste par « réception de l'Antiquité » ? Pascal Payen a coutume de répondre à cette question par une autre question, à visée programmatique : qu'advient-il de l'Antiquité après l'Antiquité ? Pour le dire de la façon la plus simple, l'étude de la réception de l'Antiquité revient à rechercher comment et par quels moyens, par quels chemins, à travers quels acteurs l'ensemble des éléments légués par les diverses cultures du monde antique (particulièrement par la Grèce, Rome et l'« Orient ») ont fait l'objet de réutilisations, transformations et détournements, du Moyen Âge jusqu'aux époques les plus contemporaines. Pour citer Pascal Payen encore, il s'agit de scruter et de comprendre « le rapport de longue durée qui s'est instauré entre Anciens et Modernes », suivant une perspective à la fois transversale, dans le temps et dans l'espace, et comparatiste, en vertu du va-et-vient qui s'instaure entre les passés « émetteurs » et les présents « récepteurs ». La réception de l'Antiquité est donc une discipline à la fois simple dans ses questionnements, mais exigeante dans sa mise en œuvre puisqu'elle impose de jongler entre les

époques, les langues, les sources, les documents et les multiples domaines concernés : littérature, art, architecture, droit, morale, politique et plus récemment cinéma, jeux vidéo, bandes dessinées, etc. Le champ ouvert à l'investigation est donc potentiellement infini, ce qui fait toute la richesse de ces études qui n'ont pas vocation à rendre un culte à l'Antiquité, mais au contraire à en proposer une approche dynamique, critique, vivifiante. En raison des contraintes éditoriales de la collection, cet ouvrage ne saurait prétendre à épuiser l'immense champ des possibles, tant l'Antiquité irrigue d'innombrables pratiques et imaginaires depuis le Moyen Âge. Des choix ont donc été opérés, dont nous assumons collectivement la part de subjectivité ; certaines entrées étaient attendues, d'autres pourront surprendre. Ne s'agissant en aucun cas d'un ouvrage d'érudition, en dépit de sa solidité, il n'a aucune prétention à l'exhaustivité. Son ambition est plus modeste : illustrer, par un florilège de « mots », la richesse des recherches possibles sur la réception de l'Antiquité à travers un parcours nécessairement éclectique, entre personnages, lieux, événements et notions. Chaque notice est elle-même le fruit de choix car toutes auraient pu mériter un livre entier (quand il n'en existe pas déjà de nombreux !). En définitive, les choix opérés reflètent à la fois les orientations de notre collectif et le désir de proposer un panorama varié qui, à défaut d'exhaustivité, offrira – nous l'espérons – une vue d'ensemble, quoique buissonnière, du domaine. On s'est efforcé de rendre justice à des thèmes parfois un peu oubliés (les Étrusques ou la couleur par exemple) au détriment de figures mieux connues (César, pour ne citer que lui, ou la démocratie) ; on a aussi voulu montrer le visage d'une Antiquité plurielle. Dans chaque notice, le parcours mène de la réalité antique à ses réinterprétations modernes pour appréhender les mille et une façons dont l'Antiquité a servi de ferment, a nourri les controverses, a été idéalisée, a inspiré les uns et a été rejetée par les autres, tout au long de l'histoire du monde occidental. D'autres aires géographiques apparaissent de-ci de-là, comme dans la notice sur Alexandre le Grand.

Si l'ouvrage a été supervisé par Corinne Bonnet et Thibaud Lanfranchi, il est le fruit de la réflexion collective des membres du laboratoire PLH-ERASME et, à ce titre, est bien un ouvrage collectif. Chaque notice est suivie du nom des rédacteurs et rédactrices, selon un système d'abréviation explicité à la fin de cet avant-propos. Pascal Payen, qui aurait dû être l'une des chevilles ouvrières de ce projet, auquel il n'a finalement pas pu participer, l'a pourtant profondément inspiré par son travail, ses idées et sa vision de la réception de l'Antiquité. Il a fondé, voici plus de vingt ans, l'équipe PLH-ERASME, habitée par la conviction qu'il était possible et nécessaire d'associer à l'étude de l'Antiquité proprement dite celle de sa réception. C'est dans cet esprit que nous avons travaillé dans ce volume. Les pages qui suivent lui sont chaleureusement dédiées.

#### Liste des contributeurs et contributrices

JB = Jérémy Bonner (doctorant en histoire grecque, université Toulouse – Jean Jaurès)

CB = Corinne Bonnet (professeure d'histoire grecque, université Toulouse – Jean Jaurès)

LB = Laurent Bricault (professeur d'histoire romaine, université Toulouse – Jean Jaurès)

CIB = Clément Bur (maître de conférences d'histoire romaine, INU Champollion d'Albi)

BC = Benoît Chevallier (mathématicien, institut de mathématiques de Toulouse)

CD = Charles Davoine (maître de conférences d'histoire romaine, université Toulouse – Jean Jaurès)

CH = Catherine Haynez (docteure, université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle)

AHKD = Anne-Hélène Klinger-Dollé (maîtresse de conférences en langue et littérature latine, université Toulouse – Jean Jaurès)

AGC = Adeline Grand-Clément (professeure d'histoire grecque, université Toulouse – Jean Jaurès)

AG = Anna Guédon (docteure en histoire)

PF = Philippe Foro (maître de conférences d'histoire contemporaine, université Toulouse – Jean Jaurès)

VK = Véronique Krings (maîtresse de conférences d'histoire romaine, université Toulouse – Jean Jaurès)

TL = Thibaud Lanfranchi (maître de conférences d'histoire romaine, université Toulouse – Jean Jaurès)

FP = Fabio Porzia (post-doctorant, université de Zurich)

AR = Aurélie Rodes (docteure en histoire, professeure d'histoire-géographie dans le secondaire)

MS = Mathieu Scapin (docteur en histoire, assistant de conservation médiateur culturel musée Saint-Raymond)

MSo = Matthieu Soler (docteur en histoire, professeur des écoles)

CV = Catherine Valenti (maîtresse de conférences d'histoire contemporaine, université Toulouse – Jean Jaurès)